

main en pleurant, vous avait dit : " Mon enfant, ne pleure pas, tu ne sais " pas où je vais et tu ne te doutes pas de la félicité qui m'attend. " Un homme qui a entendu de telles paroles, dans de telles circonstances, ne peut jamais être irrespectueux envers la foi sincère. " On conçoit que, sur un tel plan de pensées, M. Maurice Donnay n'ait pas eu de peine à opérer la soudure entre le panégyrique d'un Henri Poincaré et l'éloge d'un Alfred Capus. Car c'est la coutume, au Palais Mazarin, que l'académicien chargé d'accueillir le nouvel élu ajoute sa palme aux rameaux dont celui-ci doit couvrir son prédécesseur. Derechef, on a donc entendu, en termes pénétrants, l'apologie du mathématicien philosophe. Je n'y reviendrai pas, sauf pour reproduire une citation, qui relie plus étroitement le savant mort en 1912 à la génération de 1914. Un jour, Henri Poincaré constatait l'embarras que nous pouvons ressentir à justifier, par la froide raison, notre patriotisme... " Mais, reprenait-il aussitôt, que nous nous représentions par la pensée notre armée vaincue et la France envahie, tout notre coeur se soulèvera, les larmes nous monteront aux yeux et nous n'écouterons plus rien. Et si certaines gens accumulent aujourd'hui tant de sophismes, c'est sans doute qu'ils n'ont pas assez d'imagination, qu'ils ne peuvent se représenter tous ces maux. Si le malheur ou quelque punition du ciel voulait qu'ils les vissent de leurs yeux, leur âme se révolterait comme la nôtre... "

M. Henri Lavedan, qui fut, dans l'art de divertir, le rival de M. Maurice Donnay et de M. Alfred Capus, monte encore plus haut qu'eux, estime M. Veillot, vers les sommets de l'idée et de la morale. Sous ce titre évocateur *La famille française*, M. Lavedan vient de réunir en volume toute une série d'articles écrits depuis la guerre. Or voici, toujours d'après M. Veillot, ce qu'il convient de penser du livre et l'évolution qu'il marque chez son auteur :

Le dramaturge qui, autrefois, contribua pour sa part à la dépression de la moralité, tient désormais un bon rang parmi les restaurateurs de l'âme française. Il poursuit des campagnes réformatrices, où son autorité s'exerce avec une action convaincante. Cette fois, notamment, il appuie avec succès le mouvement rénovateur de la famille française. Nous n'avions